



C'est à la montée de la lumière que l'on sait mesurer le temps. Plus elle apparaît, plus elle s'élève, sereine et puissante, écartant sur son passage ce qu'il reste d'obscurité, surmontant tous les obstacles, plus sait que les jours, les mois et les années avancent et que tout cela a véritablement un sens.

Alors que le 3 Tamouz – date à laquelle, il y a seize ans, Rabbi Menahem Mendel Schneerson, le Rabbi, quitta physiquement ce monde – revient, c'est dans cette perspective qu'il nous appartient de l'envisager. Beaucoup a sans doute déjà été dit et écrit à ce sujet : la présence de l'enseignement du Rabbi qui ne se dément pas, l'inspiration et l'énergie qui s'en dégagent, chaque jour démultipliées, l'action de ses envoyés aux quatre coins du monde qui poursuivent cette œuvre aux enjeux d'éternité. A ce titre, le 3 Tamouz aurait pu n'être qu'un jour, certes important, de commémoration. Il est cependant bien plus. Il est ce temps précieux qui, les années passant, ne disparaît pas de la conscience mais, au contraire, y pénètre davantage, faisant apparaître des profondeurs insoupçonnées. Et ce qu'il découvre est riche de tous les possibles car il porte en lui une puissance indépassable.

C'est pourquoi la date du 3 Tamouz est d'abord celle d'un grand rendez-vous : avec une certaine sagesse bien sûr mais aussi avec soi-même. C'est ce moment de l'année où le tumulte extérieur doit faire silence, où seul l'essentiel des choses a sa place. C'est cet instant où, malgré l'écume du quotidien, tous les changements sont à portée de notre décision et de notre action.

Une telle description est bien plus que la figure obligée d'un jour important. Elle est l'expression d'une réalité dont chacun mesure constamment les effets et dont la conscience est encore plus précieuse en ces temps troublés : "Les bergers d'Israël n'abandonnent jamais leur troupeau". Jusqu'à la venue de Machia'h, temps de toute lumière.

Haim Nisenbaum